

TOPIC : Theology & Philosophy

Directions : Translate the following passage into idiomatic English. 90 minute limit.

Très simplement, je conçois l'analyse culturelle comme un moyen de percevoir comme « normal » ce qui, chez des gens de culture différente de la mienne, me paraît, au premier abord, « bizarre », « étrange ». Pour arriver à cela, il me faut imaginer l'univers dans lequel tel acte qui me choque peut s'inscrire et paraître normal, peut avoir un sens, et ne pas être même remarqué. En d'autres termes, il s'agit pour moi d'essayer de pénétrer, un instant, l'imaginaire culturel de l'autre.

Pour en arriver là, cependant, le chemin est long et couvert d'embûches. Nous sommes pris, au point de départ, dans un problème qui paraît sans issue. D'une part, notre monde s'étant largement ouvert (grâce aux ethnologues, aux voyages personnels, au cinéma et à la télévision, aux touristes et aux immigrants, aux revendications ethniques et aux guerres d'indépendance), nous sommes conscients de différences, et nous nous battons pour le droit à la différence. D'autre part, la peur (justifiée) du racisme et de ses hideuses conséquences nous pousse à affirmer avec force que nous sommes tous les mêmes, des êtres humains universels. Nous tombons constamment dans ce piège qui consiste à vouloir concilier ces deux vérités, pris entre le désir de nier les différences (nous sommes tous des êtres humains) et celui de les affirmer (le droit à la différence).

Ce problème n'existe, cependant, que dans une perspective éthique. C'est en effet quand nous voulons faire entrer ces deux vérités dans la hiérarchie de notre système de valeurs que nous nous trouvons coincés, à juste titre. Le problème disparaît cependant dans la perspective de l'analyse culturelle, qui ne s'occupe pas de jugement de valeurs. Bien sûr, nous sommes tous des êtres humains. Mais nous parlons des milliers de langues différentes, ce qui ne nous rend pas moins humains, et nous ne trouvons pas inconcevable d'apprendre une multiplicité de langues « étrangères ». Nous refusons cependant l'idée que nous partageons avec d'autres une autre sorte de langue, dont nous n'avons pas conscience, et qui est notre culture, bien que nous parlions beaucoup, aujourd'hui, de différences culturelles. En effet, si je suis un être conditionné et totalement prévisible, que devient mon individualité dans tout cela ? Où est mon libre arbitre ? (...) Pour nous débarrasser de ces angoisses, nous devons accepter, une fois pour toutes, la vérité de ce qui suit : le fait que nous sommes des êtres culturels ne nous transforme en rien en numéros de série, n'efface pas nos différences à l'intérieur d'une même culture. De même que nous parlons la même langue mais ne parlons jamais exactement de la même manière, de même nous pouvons appartenir à telle ou telle culture et conserver notre individualité, notre personnalité.

Raymonde Carroll, *Evidences invisibles*, Paris : Editions du Seuil, 1987.

453 words